

« Madame L'Aventure » explore une forme d'inconnu

Dans le cadre du Printemps des Comédiens, le Théâtre des 13 vents à Montpellier accueillait la dernière création de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume. Avec *Madame L'Aventure*, le duo propose une expérience plus esthétique que théâtrale qui affirme une certaine patte artistique.

On aurait pu commencer par la fin, terminer par le début et interchanger au milieu tous les tableaux qui composent *Madame L'Aventure*. Dans leur nouvelle création, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume assument définitivement une identité artistique qui se compose, comme un patchwork, d'éléments accolés les uns aux autres, au service d'une expérience de recherche. En dépit d'un récit parfois abstrait qui se dessine en filigrane, cette pièce s'appréhende avant tout comme un espace d'expérimentations, au sein duquel les arts vivants et plastiques se rencontrent dans la conception d'une forme aussi étrange que magnétique.

Avec leur invitation à se laisser surprendre, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume proposent une plongée dans leur univers foutraque, où l'absurde côtoie le beau. Tantôt percée dramaturgique empruntée au théâtre, tantôt activation performative d'une installation visuelle, *Madame L'Aventure* est en définitive une création composite qui éclate les codes et vient perturber les attentes des spectateurs. L'humour y est volontairement au ras du sol. Les mimes, bruitages et effets spéciaux qui parsèment la pièce sont au mieux d'un autre âge, au pire d'un artisanat de pacotille. Pourtant, ce matériau d'une apparente et fragile légèreté se développe dans un écrin plastique et esthétique qui lui offre tout son équilibre.

En se détachant d'une approche prioritairement narrative, le binôme fait en effet une proposition qui se consacre à la forme avant tout. La musicalité et la voix de Clémence Jeanguillaume rencontrent les performances dramatiques et visuelles de Lionel Dray, quand ce ne sont pas les étonnants costumes de Gwendoline Bouget ou les masques de Loïc Nebreda qui entrent en scène, se suffisant presque à eux-mêmes. Ainsi, la scénographie de Jean-Baptiste Bellon, augmentée des lumières de Gaëtan Veber, accueille-t-elle une écriture pour le moins originale qui, loin de souffrir de sa conception morcelée, y trouve en réalité une certaine force au profit d'un travail visuel à l'hybridation assumée.

En somme, *Madame L'Aventure* n'est pas de ces spectacles dont il faudrait attendre de tout comprendre. Il s'agit davantage d'entrer - ou non - au cœur d'un univers artistique qui préfère créer ses propres codes. Dans leur projet de questionner ce que peut être l'aventure, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume amènent de cette manière le public à s'interroger sur ce qu'il est en train de voir. Si l'aventure consiste à vivre ce qui sort de l'ordinaire, cette création en est une, à n'en pas douter... À voir sans aucun *a priori*.

Peter Avondo, 11 juin 2024, Snobinart

Création fantastique et délirante de et avec Clémence Jeanguillaume et Lionel Dray, "Madame l'Aventure" est à voir au théâtre des 13 Vents, dans le cadre du 38e Printemps des comédiens, à Montpellier du vendredi 7 au dimanche 9 juin.

"L'aventure c'est l'aventure, elle est pareille à l'amour, elle est en moi pour toujours", disait un philosophe, à moins que ce ne fût Johnny Hallyday ? En tout cas, elle travaille déjà la tripe de Jean-Pierre, l'aventure, quand s'ouvre **Madame l'Aventure donné au théâtre des 13 Vents, dans le cadre du 38e Printemps des comédiens**. Jean-Pierre (Lionel Dray), c'est le chevalier à la pas triste bouille, qui s'est foulé (il a des béquilles) pour boiter jusqu'à nous sur l'échiquier – lynchien - de la destinée. Il porte accroché dans le dos un grand panneau où, on suppose, sont punaisés ses plans sur la comète. Il n'est pas tout seul. Ni dans sa tête ni à l'extérieur d'icelle.

Reine dragon

À jardin, en effet, une série de lampadaires puissants type aire d'autoroute. À cour, une réduction de Citroën Ami-8 accueillant un sofa, un clavier, une console son, une cymbale, bref tout un bazar. En fond de scène, un rideau de larges lamelles en plastique façon garage. Et assise non loin, une drôle de princesse (Clémence Jeanguillaume) dont l'étrange hennin couvre aussi le visage, ne laissant apparaître que la bouche ; ce qui est pratique car elle roucoule une mélodie. Quand elle se lève, elle révèle être juchée sur des bottes rouges à talon extrême. Ce n'est pas une princesse mais une queen, une queen dragon...

Ainsi donc le bon ferrailleur et la bien carrossée veulent-ils nous affranchir sur l'aventure, et à y être, y partir ? Pour se donner du courage, ils s'embrassent goulûment. Beaucoup. "Si la mort d'une étoile est la condition de son éclat, ainsi en va-t-il aussi de l'aventure", s'interroge (et s'inquiète) le trompe-la-mort-quoique.

Exploration chapitrée

Après ce prologue plein de drôlerie, les affaires sérieuses (ou presque) de commencer. Un panneau lumineux nous annonce le premier chapitre : Explosion du connu. Muette, et ô combien burlesque, la séquence voit notre aventurier se battre contre des ombres, frappant de taille et d'estoc dans des giclées de sang figurées par sa dulcinée à l'aide de pigments colorés, le tout sur fond d'electro discoïde. Vous vous souvenez de *Metropolis* colorisé, dynamité, par Georgio Moroder ? Eh bien, c'est la même chose avec plus d'escrime : c'est que ça brette à rire !

Le chapitre suivant, La tour de l'anecdote, est son contrepied anti-spectaculaire. "L'aventure est-elle au coin de la rue ?", s'interrogeait un philosophe, un autre, à moins que ce ne fût Jacques Dutronc ? À écouter Jean-Pierre faire le récit épique de sa quête du pain, et de sa perte des clés, la réponse est assurément positive. Mais voilà que la Mort, crâne nu, sourire carnassier, qui s'invite pour chanter la mélodie de l'absurde ontologique de la condition de mortel (ou un truc dans ce goût-là).

Sans transition, chapitre 3, De la théorie de l'aventure. On retrouve JP et Madame l'Aventure (allez, on vous a reconnue) à bord de l'Ami-8. Aïe, sortie de route, sortie du cadre. C'est le début d'une conférence sur les aventuriers actifs et passifs, peut-être docte mais pas pédante, impossible : leurs voix sont filtrées, héliumisées, ridiculisées. "On va rire ce soir !" Et ce n'est pas fini... mais on n'en dévoilera pas plus car une large part du plaisir que procure Madame l'Aventure tient à la surprise de sa découverte.

Foutraque à dessein

S'il s'appuie en effet à l'évidence sur une étude sévère du concept d'aventure, s'il regorge de références tranchantes ou coupantes (*Don Quichotte* et *Le Mont Analogue*, pour les plus évidentes), s'il prend soin de chapitrer sa progression, sa maïeutique reste volontairement échevelée, pleine de nœuds, hirsute. Pourquoi ? Eh bien, parce que l'aventure se doit d'être échevelée ! À la continuité narrative, *Madame l'Aventure* préfère l'accident heureux et la séance fiction, le morceau de bravoure et fragment lunaire, le tableau songeur et le songe pictural... Bref, partir dans tous les sens, sans perdre jamais ceux de l'humour, du beau, de l'envie...

Lionel Dray s'avère irrésistible dans tous les registres de jeu, de la pantomime au contemporain, en passant par la tragédie et le clown. Également excellente, Clémence Jeanguillaume produit en outre en direct une musique synthétique puissante et hypnotique sous l'influence de Tangerine Dream et John Carpenter. À deux, et des coups de main aux masques, aux costumes, aux lumières, ils produisent des visions fantastiques et délirantes, évoquant un croisement entre Terry Gilliam et Alejandro Jodorowsky, qui valent le détour. Il faut toujours se laisser tenter par l'aventure.

"Madame l'Aventure" Pas seulement une promesse de dépaysement, mais un cadeau coloré, musical et clownesque

D'abord, il y a l'esprit. L'esprit de l'Aventure. Avec un grand "A". L'aventure comme une évidence de vie, comme la vie même que chacun découvre à chaque jour qu'il franchit au travers des déserts, des montagnes, des jungles ou des "salons salles-à-manger", c'est selon... Mais elle est là, c'est ce que nous dit sans préambule le personnage incarné par Lionel Dray, tout équipé qu'il est d'une armure et d'une immense carte dans le dos, sur lequel il semble collé comme une figure panini.

Mais avant cette quête bien légitime pour tout être vivant, et en conformité avec tous les mythes qui entourent ce drôle de concept, il y a l'amour, la belle, la dulcinée du Toboso, sur les lèvres de laquelle l'aventurier puise ses forces pour partir. Elle est là, posée comme lui sur un échiquier géant, le visage couvert d'une haute tiare verticale et les pieds chaussés de bottes de drag queen sur lesquelles elle traverse l'espace, case noire après case noire, une démarche malhabile, mais qui la conduit près de lui, le pion, le fou, elle, la tour la reine. Et il part, dans son armure, pour un voyage qui va faire béer toutes les bouches des spectateurs.

Des pions, des fous, des chevaux, un roi, une reine, c'est bien tout l'attirail des chevaliers du Moyen Âge que représente cet échiquier sur lequel l'aventure commence. Mais hormis ce sol, la scénographie toute entière ressemble plus à une station service abandonnée des années quatre-vingt avec une drôle de carcasse de voiture sur le côté et une construction soutenant un grand rideau de lames de plastique, comme on en voit dans les garages ou les abattoirs, le tout éclairé par un alignement de lampadaires de rocade. Car l'Aventure enjambe les siècles et les époques, et celle qui va nous être racontée par Madame est bien intemporelle. Indéfinissable, même. Mais totale.

L'idée de départ de Lionel Dray et de Clémence Jeanguillaume tient en quelques mots : imaginer un aventurier qui soit à la fois Don Quichotte et Sancho Pança. Un mélange, une émulsion plutôt, comme l'huile et l'eau, entre l'idéal, le pur, le fou et le pragmatique, le concret, le raisonnable. Entre l'aveuglement de l'héroïsme, et la prudence de la couardise, entre l'absolu et le pratique. Voilà donc cet être étrange, dans son armure étrange, dans ce décor étrange, avec cette "Madame l'Aventure" étrange et qui s'appelle Jean-Pierre.

Ce sera plus d'une heure d'une folle équipée à laquelle nos deux créateurs vont nous emmener. Une course tragicomique à pied, en voiture, à cheval ou en cheval, dans ce décor qui finira peinturluré de mille couleurs en lieu et place du noir et blanc implacable de l'échiquier. Comme si la vie avait décidé de coloriser cette triste platitude du destin.

Usant de tous les moyens possibles, visuels, sonores, masques, poudres et fumées, ombres et corps, chants et cascades... Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume jettent aux yeux et aux oreilles des spectateurs une fantaisie débridée qui n'en est pas moins sourcée à une vraie vision du monde et de l'existence aventureuse. Jouant de multiples instruments, de sa voix et de son corps façonné par la danse contemporaine, Clémence Jeanguillaume se glisse sous les masques de multiples personnages.

Des masques parfois simplistes, parfois ingénieux, mais toujours terriblement efficaces, créés par Loïc Nebreda, faits de divers matériaux, sourcés à différentes inspirations qui, elles aussi, enjambent les époques. Masques hauts comme des coiffes de grands prêtres, masques de perles de monstres plutôt inspirés de films effrayants...

Lionel Dray lui aussi crée ses propres masques éphémères avec des poudres colorées ou de l'argile, faisant de son visage une matière malléable et vaguement décrépie, comme si son visage, celui de Jean-Pierre, pouvait prendre la forme de tous les visages, comme celui du chevalier à la triste figure, comme d'aucuns. L'Aventure n'est pas toujours douce pour la chair humaine. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est qu'elle est la seule vraie amour de celui qui est en quête et non pas une simple mortelle, une simple dulcinée.

Voilà un spectacle dans lequel le jeu assumé des deux interprètes et auteurs exalte la fantaisie la plus débridée, la plus riche, mais aussi la plus poétique qui soit et l'on se demande parfois durant le spectacle si leurs inventions vont avoir une limite ou pas tellement le grain de folie qui les habite les poussent aux excès les plus réjouissants.

Madame l'Aventure, un périple sans boussole dans l'absurde

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume reviennent avec leur deuxième collaboration, "Madame l'Aventure". Ce voyage dans l'improvisation et l'absurde a su conquérir le public du Printemps des Comédiens.

Après *Les Dimanches de Monsieur Désert* et *Ainsi la Bagarre*, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume présentent au Printemps des comédiens *Madame l'Aventure*, une pièce qui porte haut les couleurs du bizarre. Ce spectacle loufoque au fil conducteur assez emmêlé entraîne les spectateurs dans une aventure rocambolesque défiant toute logique. Les comédiens explorent deux types d'aventuriers, le passif qui reste sur son canapé à la Sancho Panza, et l'actif, qui parcourt le monde à la manière de Don Quichotte. S'ensuivent des aventures changeant sans cesse de formes, façon *Alice au Pays des Merveilles*. Toutes ces péripéties leur ont été inspirées par plusieurs sources, les grands romans d'aventures pour le fond, les Monty Python, entre autres, pour la forme. « *On a un petit amour des années 80* » plaisantent-ils.

Palpitante d'effets sonores, lumineux et visuels, leur mise en scène immerge le public dans cet univers farfelu. Le duo explique avoir créé le spectacle en partant de l'espace, et qu'à chaque représentation l'énergie de la création se renouvelle par le jeu d'improvisation. Tant et si bien que le public ne peut deviner quelles erreurs sont prévues et lesquelles sont élégamment rattrapées. Une semaine avant la première au Printemps des Comédiens, le spectacle devait inclure une bande dessinée et de la vidéo, mais l'idée dut être abandonnée, elle ne fonctionnait pas. Le matériel est cependant conservé pour une éventuelle suite.

Un chaos qui fait corps. Le texte de la pièce n'est pas encore écrit, « *le spectacle est dans nos corps* » résumant les deux concepteurs qui expliquent avoir voulu, pour une fois, écrire une histoire linéaire, mais « *on n'arrive pas à le faire... et, encore une fois, on s'en est rendu compte un peu tard* ». C'est précisément ce désordre chaotique qui sert la pièce et fait que le spectateur s'autorise à se laisser emporter sans prise de tête dans cet univers fou.

Contrairement à *Ainsi la Bagarre*, conçu dans un noir et blanc presque total, cette mise en scène est une explosion de couleurs. Les deux artistes ont été inspirés en cela par un voyage au Maroc au cours duquel ils se sont intéressés aux cérémonies Gnaoua, et à la croyance selon laquelle chaque personne est faite de couleurs, et que lorsque quelqu'un va mal, c'est que ses couleurs ont été déplacées. Une cérémonie est alors nécessaire pour replacer ses couleurs, et ainsi apaiser le mal.

Comme à leur habitude, le duo a sans cesse la tête couverte, que ce soit de peintures, de plâtre, de farine ou de masques. Venant de la danse, Clémence Jeanguillaume explique qu'il lui est plus simple de trouver son personnage une fois le masque en place. Elle s'aide également d'effets de voix et de musique pour créer ses rôles, et réalise des boucles sonores sur scène.

Elisabeth Pan, 12 juin 2024, naja21.com

LA GRANDE PARADE

Madame L' Aventure : "On aime bien coudre ensemble le connu à l'inconnu avec le fil de notre imagination et comprendre à rebours la couture."

Madame L'Aventure...est le nouveau spectacle du duo Lionel Dray - Clémence Jeanguillaume. Après *Les Dimanches de Monsieur Désert* et *Ainsi la Bagarre*, tous deux ont imaginé une nouvelle aventure pétaradante de couleurs et de singularité...et ils ont répondu à nos questions autour de leur nouvelle performance alliant le bizarre, la pantomime lunaire, le clownesque, l'humour...de manière tout aussi poétique que motivante pour découvrir leur travail !

Si vous deviez faire un portrait de Clémence Jeanguillaume, que diriez-vous ?

L-D : Un mélange entre un myosotis, de la moutarde artisanale et une lointaine galaxie.

Si vous deviez faire un portrait de Lionel Dray, que diriez-vous ?

C-J : Un mélange entre un esprit clair qui n'a pas peur d'être le seul à penser ce qu'il pense, une femme élégante et un chanteur des années 80.

Comment vous êtes-vous rencontrés ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer ensemble : vos points communs, vos divergences, votre attrait pour le « bizarre » ?

On s'est rencontrés sur un canapé de la banlieue parisienne dans de grands nuages de fumée et de silence. Difficile de dire pourquoi on a eu envie de créer ensemble si ce n'est la curiosité de voir nos mondes se déplier en un seul. Quand on crée ensemble, on est très complémentaires. On pense tout à deux de nos premières rêveries jusqu'à la forme finale. Quant à notre « attrait pour le bizarre », je dirais que ça vient surtout de notre manière de travailler qui est très empirique, très en collage. On aime bien coudre ensemble le connu à l'inconnu avec le fil de notre imagination et comprendre à rebours la couture.

On qualifie de « théâtre-performance » votre travail...Que conseilleriez-vous aux spectateurs pour expérimenter au mieux ce spectacle ?

Rien du tout... Si ce n'est de s'asseoir confortablement !

Madame L'Aventure, c'est une allégorie ou une vraie dame sur le plateau qui va nous en faire voir de toutes les couleurs?

En effet Madame L'Aventure c'est un peu des deux, et une allégorie et un vraie Dame. En référence aux récits du Moyen-Âge, et aux récits de chevalerie ou Dame aventure est à la fois celle qui va nous conter l'histoire et celle pour qui l'histoire doit être vécue.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour *Madame l'Aventure* ?

Nos sources sont les récits d'explorations de tous les milieux : Hauts sommets, traversée en solitaire de désert, exploration de jungle luxuriante... Les romans initiatiques pour tout ce que l'on nomme l'aventure intérieure... Et aussi bien Don Quichotte, le Manuel du parfait petit aventurier de Pierre Mac-Olan, L'aventure de Giorgio Agamben, les œuvres de A.Jodorowski, le cinéma de D. Lynch.

Y-a-t-il une anecdote que vous nous livreriez sur les répétitions ? Vous êtes-vous heurté.e à des difficultés particulières ? Avez-vous souvenir d'un moment de grâce, de bonheur dans la recherche ?

Disons que notre répétition a été très riche en rebondissements... Sorte de métaphore de notre sujet.

Blessures diverses et variées...égarement, errance, haltes bien heureuses et descentes de rapides non maîtrisées. Et surtout beaucoup de joie de travailler avec le hasard qui sait se montrer très généreux quand la provocation est juste. Et une grande joie aussi de vivre cette épopée avec toutes les équipes de création et de production qui ont un esprit très aventureux. *Madame L'Aventure* n'existerait pas sans toutes ces forces-là.

Julie Cadilhac, mercredi 12 juin 2024, lagrandeparade.com

Entretien avec Lionel Dray, *Madame L'Aventure* – (avant la création)

Lionel Dray, quelle est la genèse de *Madame L'Aventure*, votre prochaine création avec Clémence Jeanguillaume ?

Lionel Dray : *Madame L'Aventure* prolonge les questionnements et recherches de notre précédente création, *Ainsi la bagarre*, également accueillie au Printemps des Comédiens il y a deux ans. Dans ce spectacle, nous évoquons le sentiment d'exil, notamment à l'appui de textes de Kafka, puisque la pièce portait sur son œuvre, de même que nous avons travaillé sur la notion d'énigme, de manière générale. Qu'est-ce qu'une énigme vient forger, lorsqu'elle se pose, chez celle ou celui qui la reçoit ? Et, surtout, comment une énigme peut-elle être utilisée pour transmettre un enseignement ? Certaines formes d'enseignement assez ésotériques proposent l'idée, de ne pas dire ou édicter une chose, mais plutôt de *suggérer* qu'elle existe, et l'enseignement passe alors par la parabole. C'est en ce sens que *Madame L'Aventure* fait suite à *Ainsi la bagarre* : nous voulions voir ce qui se passe chez un être quand le sentiment d'exil atteint un certain seuil. Exilé.e ne signifie pas nécessairement « arraché.e de l'endroit l'on vit », il peut y avoir un sentiment d'exil presque métaphysique. Par exemple, une routine peut provoquer ce sentiment d'exil lorsqu'elle se frotte soudain à une certaine intensité, une forme de brillance fulgurante. Que se passe-t-il quand une « force routinière » atteint un tel point qu'il y a comme un éclatement, et que la personne choisit de plonger dans le hasard, dans foi en ses propres forces, et, de fait, commence à se lancer dans une aventure ?

Qu'entendez-vous par « aventure » ?

La plupart du temps, l'aventure est caractérisée par sa nature, sa spécificité, sa dimension *extraordinaire*, isolée du *continuum* de la vie, ces moments où l'on se dit « Il m'est arrivé un truc de fou ! » L'aventure est un peu « en orbite » de notre vie. D'un autre côté, par sa brillance, sa qualité, sa mélodie, elle vient s'insérer au cœur de notre vie et lui réinsuffle, par décalage et résonance, quelque chose de léger et de vivifiant. C'est de ce point-là que démarre notre travail. Que se passe-t-il lorsque que deux forces contradictoires cohabitent chez un même être, comme si Don Quichotte et Sancho Panza se retrouvaient en une seule et même personne (*rire*) ? Et que peut-il advenir lorsque le conflit éclate entre ces deux forces, la routine et l'imprévu, le contrôle et le hasard, une vie de pantoufle et une vie d'épée ?

Quelles sont vos sources d'inspiration pour élaborer cette déclinaison de la figure de l'aventurier ?

Nous nous appuyons sur un champ assez large, à la fois une bibliographie de récits d'aventures réelles, situées d'un point de vue horizontal, entre le désert, c'est-à-dire la répétition du même « à plat », à son contrepoint : la répétition du même dans le luxuriant, c'est-à-dire la jungle ; et sur un axe vertical : la quête du sommet, de l'ascension, un voyage vers le haut, et son contrepoint également : le voyage vers le bas, l'exploration des profondeurs, des souterrains, de manière littérale ou symbolique. C'est notre carrefour. Parallèlement, nous nous appuyons sur des œuvres de fiction qui retracent ce genre d'envolées, que je décrirais comme aventureuses, mystiques. Pour la musique, nous parcourons tout le registre épique, qu'il s'agisse de musique ancienne ou contemporaine, électronique. Ce qui nous intéresse sur le plan musical, c'est chercher à produire une mélodie qui galvanise un corps. Le travail musical pour *Madame L'Aventure* s'inscrit dans la continuité de notre précédent spectacle *Ainsi la bagarre* : Travail de sampling, de boucle et de textures afin de créer des stimulations très cinématographiques. Par ailleurs, pour contrebalancer la lenteur de ces ambiances et accompagner le travail sur la couleur très présent dans nos recherches, le freejazz avec sa vitesse et son rapport à l'improvisation est très vite apparu comme une évidence. L'aspect cinématographique étant très présent dans notre travail, nous nous sommes également beaucoup inspirés de David Lynch et de Fritz Lang, notamment de *Metropolis*.

Envisagez-vous, comme dans vos précédentes pièces, d'articuler divers médiums, ressorts et « disciplines » artistiques ?

Tout à fait, car ce qui nous plaît dans ces histoires, c'est avant tout leur rapport avec l'art du conte, dans l'amplitude qu'il peut receler, comme un millefeuille de possibilités. Nous ne pensons pas du tout à rendre notre forme « accessible » dès le départ, cette multiplicité d'entrées émerge plutôt de notre manière de créer qui, en chemin, fait jaillir une forme burlesque, ludique, très visuelle. Ce que nous aimons, c'est « coudre de l'inattendu avec du très inconnu ». C'est cette couture-là qui est devenue notre signe de fabrique.

Quel est le processus de création qui vous permet de parvenir à des formes aussi « cousues » dans un champ référentiel aussi étendu : pantomime, l'univers cinématographique, clown, théâtre quasi-académique, musique... ?

Nous prenons toujours un long temps de travail bien en amont du plateau, comme si nous fabriquions un système unitaire, c'est-à-dire une sorte de filtre qui ne laisse passer que les choses qui sonnent juste à nos sensibilités. En l'occurrence, une fois que nous avons déterminé que nous allons travailler sur l'épique et l'aventure, un champ très large, nous créons le filtre. Ensuite, nous sommes comme des ogres, c'est-à-dire que nous mangeons beaucoup de littérature, musique, cinéma, et petit à petit, le filtrage qui se fait. C'est avec ce bagage que nous arrivons au plateau, où débute alors « l'expérience de la matière ». En ce sens, notre processus n'est pas à proprement parler réfléchi : nous ne nous forçons pas à catégoriser ou mélanger ce que nous consommons, tout agit empiriquement, naturellement, et progressivement par nos sensibilités. La matière coule alors dans plusieurs formes picturales, ou de narration, ou de manières de jouer, de rapport au public.

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Printemps des Comédiens et le Théâtre des 13 Vents

(Mars 2024, avant la création)

L'aventure c'est l'aventure

En route vers l'inconnu avec Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume et leur *Madame l'Aventure* qui se perd en chemin. On ne sait pas quoi dire de ces spectacles qui arpentent des zones inhabituelles même si elles ne sont pas complètement neuves, qui dribblent si bien les attendus qu'on ne sait plus où ils nous emmènent. L'aventure c'est l'aventure.

Ca commence un peu en mode Alice au pays des merveilles avec un grand échiquier dessiné au sol et Lionel Dray qui porte une carte sur le dos. Lui donnant des airs de statue primitive, une capuche pointue ouverte sur une bouche peinturlurée couvre tout le visage de Clémence Jeanguillaume juchée sur d'immenses talons rouges de dragqueen et chantonnant ce qu'on croit reconnaître comme étant une musique de western de Sergio Leone. On se dit que ça va être baroque barré. A cour, la carrosserie avant d'une vieille voiture type Ami 8 comme on en trouve parfois envahie par les hautes herbes dans les champs à la campagne. En fond de scène un grand rideau à lamelles plastique et à jardin quatre hauts lampadaires type stations-service d'autoroute. Voilà le terrain de jeu d'un drôle de couple qui après *Ainsi la bagarre* propose sa deuxième création commune : *Madame l'Aventure*.

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume travaillent à la croisée du théâtre et de la musique. Lui a pas mal bourlingué avec Jeanne Candel et Samuel Achache, artistes qui ont sacrément fait bouger les lignes entre les deux arts depuis *Crocodile trompeur*. Elle en est à son deuxième EP sous le pseudo de Katchakine (*RACAR* puis *La Brute*). Tous deux jouent régulièrement avec Sylvain Creuzevault.

Ils commencent par s'embrasser. Comme s'il cherchait dans ces baisers l'énergie qui lui manque, sève qu'il recueille dans ces baisers à presque en défaillir, ce Don Quichotte que booste sa Dulcinée a l'air triste. C'est un conquérant fragile qui part à l'aventure dans un feu d'artifice fait maison. Ballons percés, peinture, farine, plâtre colorent petit à petit les personnages et ce plateau en noir et blanc. L'ami 8 se transforme en véritable malle aux trésors d'où surgissent les accessoires d'un spectacle foutraque qui ne mise pas particulièrement sur la fluidité. Fragments organisés autour de ce Jean-Pierre, preux chevalier qui s'abîme facilement, les tableaux qui se succèdent à coups de cymbales ne dessinent pas d'histoire ni de parcours thématique auquel se raccrocher. **Résultat, le voyage dans l'intériorité de Jean-Pierre, l'exploration de sa folie qu'annonce les messages d'un panneau d'affichage numérique petit à petit se diluent.**

Restent les idées qui font mouche, la folie, l'étrangeté, le courage d'une démarche hors les sentiers battus même si les voix déformées, les boucles samplées au synthé..., les chants de Clémence Jeanguillaume, Lionel Dray allongé mort dans son armure, sur le dos, comme une tortue. **Tout aussi noir que fantaisiste, Madame l'Aventure donne l'impression que petit à petit le surréaliste hasard cède à l'arbitraire, l'effet de collage à un chemin solitaire.** Il en est ainsi de l'aventure, nul ne sait où elle nous mène. Mais en art, elle reste le chemin le plus sûr de la créativité.